

## Morgado

Evaristo E. De Miranda

14/03/2007

Au dîner, d'un air renfrogné, son maître l'avait rabroué en ces termes

— Cesse de folâtrer et remplis-toi la panse, car demain matin de bonne heure, même s'il pleut des cordes...

Tel que. Il a remis son violon dans l'étui, bien sûr et s'est jeté comme il a pu sur sa pitance. Mais il n'avait pas d'appétit. Il avait encore sur l'estomac les ajoncs broutés l'après-midi dans la montagne, et se sentait, sans savoir pourquoi, le cœur serré. En outre, les manières de son maître semblaient rendre la paille immangeable. On se nourrit aussi de gentillesse. Car, à vrai dire, il aimait bien ce type. Depuis le jour, seize ans plus tôt, où à la foire du 23 du mois, il l'avait distingué parmi un régiment de bêtes de somme et lui avait donné une grande claque sur l'arrière-train, Morgado avait sympathisé avec ce visage rond, rougeaud, qui respirait la bonhomie et la santé.

— Combien vaut ce mulet?

— Vingt livres.

— Il n'a pas l'air d'en valoir tant.

Ah! le malotru, il marchandait!

— Vingt livres, et pas un sou de moins.

— Laissez-moi ce bourrin pour seize livres, et c'est déjà diablement cher...

Le rusé! Mais dès qu'il le vit compter dix-sept pièces et saisir les rênes, il entonna l'alléluia. Il était las des saouleries de Preguiças. En avait pardessus la tête de monter la maudite côte de Queda en écoutant les âneries de cet ivrogne. C'est qu'il était un mulet de première! Il portait sur son dos jusqu'à quinze boisseaux de farine comme s'il s'agissait d'un chargement de plumes. Fort de quoi, le meunier, ivre ou pas, en réclamait vingt livres les jours de foire. Résultat : personne n'en voulait.

— Vous demandez son pesant d'or!

— C'est à prendre ou à laisser.

Et il fallait rentrer à l'écurie, la maudite écurie accotée au moulin, juste contre la meule, toujours humide et pleine de bruit, et le lendemain grimper à nouveau la côte, au son de la rengaine habituelle:

*Zumba na barra da saia, O Zé...*

Pour repas, de l'herbe, un peu de son, et seulement de temps en temps une poignée de maïs. Triste existence! C'est pourquoi, lorsqu'il vit l'affaire faite, il se sentit sauvé. Et, dès que son nouveau maître l'enfourcha et qu'ils prirent la route de Feitais, on aurait dit qu'il avait des ailes, de bonheur. A l'arrivée, vite une couverture pour lui

éviter un refroidissement, de la farine bien blanche et bien épaisse dans sa mangeoire. Le paradis! Évidemment tout n'était pas rose dans cette maison. Loin de là! Dieu sait qu'être mulet d'un muletier... Mais, bien nourri et bien abreuvé, chacun travaille de bon cœur. Et d'autant mieux si le patron, de temps en temps, lance la plaisanterie d'usage, à titre d'encouragement:

— Allez, Morgado, ne me gâche pas la besogne!

Il ne répondait même pas. Dès que le harnais était en place et la sangle bien serrée, il démarrait en tête de l'attelage, bannière au vent.

Cette fois-ci, hélas! l'affaire était plus compliquée. Le dîner s'était mal passé, ils voyageaient seuls, et en guise de bonjour les encouragements s'étaient réduits plus ou moins à ceci:

— Allez! Avance! On a six lieues à faire dans la montagne...

Il n'aimait pas ces manières, H exécrait les voyages qui commençaient mal. Si bien qu'il reçut il son chargement de mauvais gré et se mit en route en ruminant le pire.

Ils avaient dépassé le dernier village du canton et cheminaient maintenant sur la vieille route d'Arc à, en pleine obscurité, sous une pluie glaciale et obstinée. Mais l'hiver c'était comme ça: des chutes de neige à vous transir l'âme de tristesse, ou alors ce temps, froid, humide, coupé de brusques rafales de vent. Le maître le tenait par la bride. Tous deux se taisaient. Seul le bruit de leurs pas sur la caillasse aride les signalait à l'attention des gros rochers, qui écoutaient dans les ténèbres.

Il ne se rappelait pas avoir fait, sa vie durant, pareil voyage. Jamais, jusqu'à ce jour, il n'avait avancé les cinq sens constamment en alerte. Maudit petit jour, si ténébreux! Au lieu de combler l'âme d'espérance, il vous l'emplissait de mauvais présages. Et, sans le vouloir, Morgado se mit frissonner par tout le corps, à souhaiter désespérément la clarté du matin.

Mais Dieu seul savait s'il reverrait le jour! Six lieues de montagne, s'il avait bien compris. Apparemment, il s'agissait d'atteindre la vallée de Vila Pouca. D'où la nécessité de profiter des hautes heures de la nuit. Et son poil se hérissait, à l'idée qu'il faudrait attendre longtemps encore, avant que le soleil éclaire la terre et ôte à ce voyage l'air de cauchemar qui le rendait interminable. A coup sûr, la présence du maître le calmait un peu. Même s'il ne le voyait pas, en raison de la longueur du licou et de l'obscurité complète, il savait qu'il marchait devant, prêt à faire face à toute éventualité. Et d'ailleurs que pouvait-il arriver? Qu'il trébuche? Qu'il ne supporte plus son chargement? S'il ne s'agissait que de ça! Bien qu'il eût mal dormi, qu'il eût le ventre vide, ses jambes ne se dérobaient pas et trois sacs de seigle ne lui faisaient pas peur. Ce qu'il craignait était d'une autre nature... Quelque rencontre désagréable, par exemple...

Tout juste! Au moment même où il pensait à un malheur, l'aigu d'un hurlement sinistre transperça ses oreilles.

Un long frisson parcourut son corps. Et, immédiatement, il se figea, glacé, cloué au sol, en proie à une peur mortelle. L'affaire d'une seconde, à peine. Juste le temps que le licou se tende entre la main qui le tirait et l'anneau du harnais. Car il réagit tout de suite. Que diable! Il avait là quelqu'un pour le défendre... Pas de raison d'être à ce

point terrorisé!

Mais voilà que le maître, inexplicablement, ralentissait. Qu'il n'allait plus qu'à petits pas et sous son nez. Mauvais signe !

Un autre hurlement, tout près d'eux, déchira la nuit. Et ensemble, comme un seul homme tant ils étaient proches, ils se mirent à fouler le sol sur la pointe des pieds, drapés dans la pèlerine de la nuit, retenant leur souffle.

Pure bêtise, car toutes ces précautions ne servaient à rien. Morgado le savait. Son instinct l'avait déjà averti qu'ils traînaient à leurs troussees une bande affamée, capable de flairer sa proie à cent lieues de distance. D'ailleurs, les hurlements les encerclaient si bien déjà, qu'il aurait fallu un miracle.

Ah, oui, son cœur n'augurait rien de bon de ce voyage. Depuis des jours il portait en lui un noir pressentiment. Et puis, le manque d'appétit au souper, le réveil en sursaut, les heures lugubres du début du voyage et, pour couronner le tout, le silence énigmatique et inhabituel de son maître...

Dont, justement, la voix se faisait entendre du fond du puits où elle était ensevelie:

— Nous sommes perdus, Morgado! J'ai une déveine du diable!

Il ignorait pourquoi le muletier se conduisait ainsi. Pourquoi proférait-il de semblables bêtises, criait et tapait sur le sol avec ses grosses bottes, comme s'il voulait à lui seul faire autant de vacarme que trente réunis? Peut-être espérait-il effrayer les bêtes, en leur faisant croire qu'ils étaient tout un régiment de muletiers avec leurs files respectives de mulets. Allons, donc! S'il pensait cela, il se trompait rondement. Les devinant plutôt que les voyant, Morgado avait déjà pu distinguer des yeux luisants de faim qui les guettaient au cœur de la nuit. Et son maître à coup sûr les avait aperçus aussi, car maintenant il s'était mis à frotter un caillou contre la lame d'acier de son couteau. Comme si les loups pouvaient avoir peur des malheureuses étincelles qui sortaient de ses grosses mains tremblantes! S'il ne disposait que de ça, s'il n'avait pas au fond des poches l'un de ces pistolets avec lesquels, quand il y avait bagarre à la fête, les hommes s'entre-tuaient, ils étaient faits. En l'occurrence, il aurait fallu l'une de ces machines terribles qui faisaient un bruit de tonnerre et dispersaient les rassemblements en un clin d'œil. C'était ça, ou rien. Il distinguait déjà dans l'obscurité trois formes silencieuses, mais résolues.

Or voilà qu'au lieu d'exhiber l'un de ces instruments qui, à trente ou quarante pas de distance, vous envoyaient un chrétien ad patres, le maître, après avoir tiré son feu d'artifice pour vers luisants, s'approcha de lui et, sans même l'arrêter, coupa d'un coup les cordes qui fixaient le chargement. Les sacs de seigle s'éventrèrent sur le sol.

Quelle diable de manœuvre était-ce là? Le maître avait-il l'intention de fuir? De monter sur son dos, de filer à travers la montagne? Ni plus ni moins. Bien triste idée, d'ailleurs. Car lui, Morgado, n'avait plus les jambes de sa jeunesse. Et s'il se savait encore capable d'accomplir sa besogne, qu'on ne lui demande pas ce bel exploit au bout de trois heures de marche, après avoir mal dormi, mal dîné et, par-dessus le marché sur un chemin pierreux et avec un bande de loups au trousses. Il y a des limites à tout. Sans compter qu'un mulet n'est pas un cheval de course. Ça c'était bon pour les canassons de gitans.

— C'est la seule solution...

Peut-être. Mais il avait des doutes... En tout cas, que son maître n'aille pas croire à une dérobade. Non. Il galopait à fond de train et continuerait ainsi jusqu'à en crever. S'il n'était pas d'accord avec la solution adoptée, c'était par conviction profonde qu'on mettait un cautère sur une jambe de bois.

— Va, Morgado, les voilà qui approchent!

Grande nouvelle! C'est l'inverse qui l'aurait étonné!

L'ayant allégé de son chargement, le maître avait sauté sur son dos, lui avait faire faire demi-tour et l'avait lancé à bride abattue en direction de la maison. Hélas, la bande avait fait de même. Et leur filait le train, quasiment sur eux, cinq loups terribles. Ah! quel malheur que le patron n'ait pas avec lui un de ces tromblons! Comme ça, ils étaient perdus.

Et le jour ne se levait pas! Il avait les sabots douloureux, il sentait la sueur inonder ses flancs, tout son corps se refusait à la folie de pareille course, et pas le moindre signe de lever du jour!

Plus il courait, et plus le vent sifflait à ses oreilles. Sifflait si bien, qu'il semblait se moquer de leur fuite désordonnée.

— Tiens bon, Morgado! Ne faiblis pas, pour l'amour du ciel!

Pardi. Le problème était de pouvoir. Quel que fût son désir de venir en aide à son maître, et à lui-même, ses jambes n'obéissaient plus. Et peu à peu il marqua le pas, en faisant Dieu sait quels efforts pour ne pas s'affaler tout net sur le sol.

— Salaud, tu me laisses tomber!

Voilà comment on le payait de ses peines! Non seulement des coups secs et redoublés, assenés du bout du licol, lui pleuvaient sur la tête, l'échine, n'importe où, mais en plus une insulte pareille! Or il était à bout de forces. Qu'on le batte, qu'on le pique même avec la pointe du couteau, en guise d'éperon, qu'on fasse n'importe quoi... Il n'en pouvait plus. Maintenant...

— Maudit! Tu nous condamnes tous les deux!

Patience. Chacun fait ce qu'il peut...

Un loup déjà avait sauté du talus sur la route.

— Mes belles dix-sept livres...

Il ne comprit pas. Il s'était arrêté, épuisé, le corps en feu et la tête étourdie par le vent et les coups qu'il avait reçus. Et il ne saisit pas aussitôt le véritable sens de ces paroles en un moment pareil.

— Je peux leur dire adieu...

Mais quand le muletier mit pied à terre et arracha les sangles, il finit par comprendre qu'il allait l'abandonner là, brisé, ruisselant de sueur, sans défense, à la faim de l'ennemi. Le muletier sauvait sa vie en sacrifiant la sienne... Et il ne regrettait que son argent !

Enfin, le jour allait se lever !... Lorsqu'il put distinguer la silhouette de son maître qui s'enfuyait dans la montagne, le harnais sur dos — quelle honte! — lorsqu'il sentit les crocs du premier loup s'enfoncer dans son cou, seulement alors il vit que la lueur du jour était en train de donner forme et signification à toutes choses.